

arranger. Nous allons tirer au sort. Ecris trois numéros, Guillaume ; voici mon chapeau de montagne. Le numéro un descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette, qu'il alluma pour la noircir ; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit 1, 2, 3 ; puis ils firent trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeau.

Oh ! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Peters ; c'était lui qui avait fait la découverte, les démarches à Sallanches, la communication à ses deux frères : cette bonne fortune lui était bien due.

Il alla tout d'abord embrasser Bernard.

— Adieu, père, adieu.

— Où allez-vous, enfants ?

— Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

— Vous m'abandonnez ?

— Nous ne serons pas longtemps absents, père ; nous avons besoin d'être ensemble.

— Qu'allez-vous donc faire ?

— Nous te dirons à notre retour ce que nous aurons fait.

Et chacun des trois fils embrassa successivement le vieux père malade. Guillaume détacha de la muraille un vieux sabre qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jehan alla chercher dans un coin une vieille corde qui aidait les montagnards à abattre les arbres ; Peters courut s'agenouiller dans une bâtisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait dans une de ces anfractuosités une petite statue de la Ste. Vierge : une de ces colonnes comme on en trouve par milliers en Italie, et qui sont consacrées au culte de la madone au pieux souvenir de la sainte mère de Dieu.

III.

On part. On arrive au bord du précipice, et l'on organise l'attaque du nid.

Ici je laisse parler M. le docteur Descuret, qui a consigné cette histoire dans son intéressant ouvrage.

« Le danger n'était pas seulement dans la possibilité d'une chute de cent pieds, mais encore dans l'agression des oiseaux de proie que pouvait renfermer l'abîme.

« Celui que le sort avait désigné pour une si périlleuse entreprise, était un beau jeune homme d'environ vingt-deux ans, d'une force athlétique, et ne reculant jamais devant les difficultés. Ayant donc mesuré hardiment la profondeur qu'il doit parcourir, il se ceint d'une corde à gros nœuds que ses frères se chargent d'abaisser ou de hisser à volonté,

puis, muni du sabre de son père, il descend jusque dans le précipice.

« Il arrive heureusement jusqu'à l'interstice qui recèle le nid d'aigle. Ce nid contient quatre aiglons à plumage isabelle clair : c'est un trésor pour le courageux montagnard, et son cœur palpite de joie à la vue d'un si riche butin. Malheureusement le plus difficile n'est pas accompli, il faut remonter avec cette proie, et c'est là surtout que se trouve le péril.

Peters prend le nid, l'enlace dans sa main gauche, et tient à sa droite le sabre tranchant dont il s'est armé.

Déjà la voix du jeune chasseur a retenti joyeusement dans les cavités sonores du précipice.

— Je les tiens ! ils sont à nous ! Enlevez ! Déjà la corde se meut dans un mouvement ascensionnel, lorsque tout-à-coup Peters se voit assailli par deux aigles énormes, qu'il reconnaît à leur fureur et à leurs cris, pour le père et la mère des petits dont il s'est emparé.

— Courage ! frère, défends-toi, n'aie pas peur. Peters sert le nid d'aiglons contre sa poitrine, et de sa main droite, il fait le moulinet avec le grand sabre de son père.

Alors s'engage une lutte épouvantable ; les aigles crient, les petits hurlent, le montagnard siffle et brandit son sabre avec dextérité ; le sabre brille au soleil comme l'éclair ; comme la foudre, il frappe les aigles qui n'en sont que plus acharnés, frappe le roc, dont il fait jaillir les étincelles. Tout-à-coup la corde qui soutient le jeune homme au-dessus des profondeurs de l'abîme est ébranlée par un choc inattendu.

Peters lève les yeux, et il s'aperçoit que dans ses évolutions, tout en faisant le moulinet avec son sabre, il a touché la corde, et que cette corde de salut est déjà tranchée à moitié.

Que cette corde casse, et le montagnard est perdu, et son butin roule avec lui dans le précipice, et le vieux Bernard court l'effroyable danger de mourir, faute d'un médicament que ses fils ne pourront acheter.

Je vous laisse apprécier la sensation produite.

IV.

Sans doute quelques-uns de mes lecteurs, pendant un sommeil agité, durant une nuit de cauchemar, ont rêvé qu'ils tombaient dans un précipice ou qu'on les jetait par une croisée.

Ceux-là comprendront le coup terrible que dut éprouver le montagnard quand il aperçut sa corde entamée, et qu'il comprit l'imminence du péril.

Les yeux de Peters démesurément dilatés, restèrent immobiles un instant, puis se fermèrent avec effroi. Un frisson glacial parcourut tout son corps : il faillit lâcher du